

Jean 8,51-59

Tous, en ces jours, ces semaines, de Covit, nous faisons l'expérience de la pauvreté. Tous, du vieillard dans sa « cellule d'isolement » aux responsables politiques les plus éminents, en passant par les savants, les médecins, les chercheurs et tous les autres... Tous « cherchent » ce qui peut être bon. Les uns une solution, une réponse à ce virus mortel, les autres une parade pour échapper à ses attaques... Chercher dans ces conditions, n'est-ce pas se reconnaître pauvre ?

Le monde entier se découvre « pauvre » ! Etre pauvre, c'est être démuné, marginalisé. Beaucoup, la plupart peut-être, se sentent pauvres parce que confinés entre quatre murs. Tous souffrent de l'isolement parce que le commandement qui règne est de se protéger soi-même ou protéger les autres en se séparant... même de ceux qui sont chers, surtout eux...

Dans l'évangile de ce jour, Jésus apparaît comme un pauvre. Il est démuné. « Il n'a rien pour reposer la tête », son savoir qui domine tous les savoirs s'avère intransmissible, son pouvoir est ruiné par l'opposition qu'il rencontre. Le manque de foi qui répond à son amour rend vaines ses capacités de communiquer sa santé aux malades (cf. « Il ne peut faire là aucun miracle à cause de leur manque de foi »)... Il est entouré, ô combien ! Mais c'est pour recevoir les quolibets de ses détracteurs, les injures des plus violents... Le pauvre, c'est lui ! Il l'est d'autant plus qu'il est le plus riche des hommes, riche d'un amour, qu'il n'a pas pouvoir de partager...

Il est en butte à la hargne de gens de mauvaise volonté. Quel est donc le mal qui les ronge ? Il est de ne pas « chercher » ! Riches, ils ne cherchent rien. Pire, ils cherchent à le faire taire, à l'éliminer. Ils ramassent des pierres pour les lui jeter. Pourra-t-il faire de ces pierres un chemin de salut sur lequel ils pourront un jour avancer vers l'amour ? Les fouleront-ils à la suite des apôtres, qui, le Jeudi Saint, auront les pieds lavés par ce même Jésus qu'aujourd'hui ils méprisent ?

A leur décharge, faut-il reconnaître chez Jésus une violence de propos, surprenants pour celui qui est « doux et humble de cœur » ? Perdrat-il de sa douceur et de son humilité quand il se trouve face à eux ? Non. Il faut plutôt comprendre que refusant de reconnaître d'où il vient et qui est son Père, ils se sont rendus incapables de sentir sa douceur et son humilité. Ils ne sont sensibles qu'à sa fermeté. Vraiment, quand Jésus est là, ce qui est au fond des cœurs se révèle ! Sa lumière éclaire les ténèbres...

Pourquoi ne vivrions-nous pas ces jours et ces semaines de pandémie comme des temps d'évangile ? Reconnaître notre pauvreté, reconnaître que nous portons dans nos cœurs des pierres que nous nous plaçons à jeter sur ceux qui ne sont pas comme nous. Mais et surtout, (re)découvrons combien Jésus nous aime et combien il croit en nous, avant nous. Sa foi en nous est plus contagieuse que le virus !

Beaucoup, sans cependant le savoir, laissent jaillir cette foi que le Christ a déposée en eux. Elle jaillit dans tout ce qu'ils font de bien, elle jaillit dans leur recherche infatigable pour trouver des remèdes au virus. Elle jaillit dans les initiatives toujours inventives pour « dés-isoler » les vieillards, donner confiance aux malades. Elle jaillit dans les encouragements aux plus défaillants à tenir bon. Elle jaillit chez tous les travailleurs qui veillent à ce que l'horloge de la vie humaine ne s'arrête pas... Tous ces « pauvres » sont vraiment « riches » !

Ah, si tous ces masques que beaucoup sont obligés de porter pouvaient être compris aussi comme un défi à une forme de société où le port d'un masque était la règle. N'était-il pas recommandé de « savoir se vendre » ? Peut-être sommes-nous en train de la quitter, cette société...

André Dubled